Des trophées pour dire « Bravos » aux festivals en transition écologique

Le Collectif des Festivals, qui fédère 33 événements en Bretagne, s'associe au Reeve (Réseau association des éco-événements des Pays de la Loire) et au Pôle (pôle de musique actuelles des Pays de la Loire) pour lancer les « Bravos ». Ces trophées récompenseront le 6 avril les actions entreprises par les festivals bretons et ligériens dans le domaine de la transition écologique. Les candidatures sont à déposer avant le 3 mars.

Algues au Rythme (56), Le Grand Soufflet (35), le festival photo de la Gacilly (56), les Rencontres Transmusicales de Rennes (35) ou encore le Festival Interceltique de Lorient (56)…Ces événements, de taille diverses, et qui rythment l'été breton, font partie du Collectif des Festivals. Une organisation associative qui accompagne les acteurs.rices culturel.le.s depuis 2005 dans leur démarche de transition écologique. « On compte actuellement 33 manifestations adhérentes », précise Raphaëlle Bachelier, chargée de communication au sein du Collectif. Toutes ont adopté une charte, qui stipule leurs engagements en matière de lutte contre le réchauffement climatique, de préservation de la biodiversité et des ressources naturelles, de cohésion sociale et de solidarité entre les territoires et les générations, de consommation responsable et d'épanouissement des êtres humains.

Afin de valoriser les engagements des festivals, le Collectif vient de lancer, en compagnie du Reeve (réseau associatif des éco-événements des Pays de Loire, basé à Nantes) et du Pôle (pôle de musiques actuelles des Pays de Loire) un nouveau projet : Les Bravos. « Ce sont des trophées qui vont récompenser les démarches des festivals bretons et ligériens pour la transition écologique et sociale, et ainsi permettre une mise en avant des actions mises en place pour réduire l'impact environnemental », explique Raphaëlle. Cinq catégories ont été retenues pour cette première édition : démarche globale d'amélioration et de transition du festival, coopération entre festivals, projets inclusifs et accessibles, circuits-cours et approvisionnement, et zéro déchet. Pour chaque catégorie, un jury composé d'organisateurs.rices de festivals, de bénévoles, d'experts, de chargé.e.s de mission départagera les concurrents. Et la remise des trophées aura lieu à Rennes le 6 avril, lors d'une journée spéciale avec également au programme des temps d'échanges. « L'opération est ouverte aux festivals quelque soit leur orientation artistique, et leur taille », ajoute Raphaëlle. Les dossiers sont à déposer jusqu'au 3 mars !

Plus d’infos :

https://lesbravos.org/

Quand la littérature jeunesse raconte des histoires de nature… Regards croisés d’une libraire et d’un éditeur

En amont du Salon du Livre Jeunesse que l’équipe de la Baie des Livres consacre cette année au thème « Grandeur Nature » (notre article : https://www.eco-bretons.info/a-saint-martin-des-champs-la-nature-sinvite-en-grand-dans-les-livres-jeunesse/), le lycée de Suscinio à Morlaix accueille une table-ronde publique, dans la soirée du mercredi 23 novembre, consacrée à « La nature dans les livres jeunesse ». Elle sera animée par la libraire morlaisienne Lénaïg Jézéquel et réunira l’auteur Vincent Villeminot, parrain de cette 11ème édition, l’éditeur Xavier d’Almeida (Pocket Junior), avec une intervention de Laurence Mermet pour Eco-Bretons sur une petite enquête menée auprès des élèves, apprenti.e.s et étudiant.e.s de l’établissement quant à leur rapport à la nature et aux livres qui en parlent. Lénaïg Jézéquel et Xavier d’Almeida ont croisé leur regard averti et livré quelques souvenirs de lecture, en répondant à quelques-unes de nos interrogations sur le sujet.

Lorsque l’anthropologue Philippe Descola et l’auteur-illustrateur Alessandro Pignocchi disent et montrent en quoi

« La nature (c'est-à-dire tout ce qui n'est pas nous), ça n'existe pas »*, ils portent notre attention sur l'indispensable évolution de notre rapport au vivant, nous autres humains occidentaux. Nous n'en sommes ni maîtres, ni possesseurs, ni extérieurs à lui. Et Cyril Dion d'ajouter que nous avons besoin de nouveaux imaginaires, «de nouveaux récits qui nous réenchâssent avec le vivant ».

Les livres pour la jeunesse leur emboitent-ils le pas ? Ou bien étaient-ils déjà précurseurs dans ce domaine ?

Lénaïg Jézéquel – Je ne pense pas que la littérature jeunesse ni la littérature en général soit précurseur dans ce domaine, je pense qu'elle s'inscrit dans son époque et qu'elle dit les interrogations et les mutations de notre société. Je pense que les livres ont toujours été des outils pour comprendre le monde en mouvement dans lequel nous vivons. Depuis quelques années, la question écologique prend beaucoup de place et c'est tant mieux, ENFIN! La littérature jeunesse suit donc cette tendance et publie de nombreux ouvrages autour de la nature, docs, BD, romans…

Xavier d'Almeida – Je ne crois pas que la littérature jeunesse soit en avance sur les autres. Les auteurs et les éditeurs ressentent les mouvements du monde et les interrogations de celles et ceux auxquels ils s'adressent. Il est donc logique que la littérature jeunesse traite désormais plus souvent de la nature et des questions écologiques. Les albums jeunesse et les documentaires, en particulier, se sont particulièrement lancés dans cette direction. Il y a une volonté forte de sensibiliser, et de donner aux jeunes lecteurs quelques moyens de se reconnecter à la nature. Parfois de façon un peu maladroite, ou culpabilisante, ce qui est à mon avis la pire des choses. Mais parfois aussi de façon très poétique, délicate et à leur hauteur. Les livres sur les cabanes, sur les promenades en forêt, etc. se sont multipliés, même si bien sûr il en existait déjà beaucoup. La forêt a toujours été un des lieux visités par les auteurs jeunesse, tant elle renferme

de mystères et de possibilités de rêver… ou d ‘avoir peur !

En tant qu’éditeur, j’ai un regard parfois quelque peu circonspect sur le sujet. Il me semble que la littérature en général, et la littérature jeunesse en particulier, développe une sorte de schizophrénie sur ces questions. Sur ces thématiques, il n’y a bien sûr rien à redire, toute tentative de se reconnecter à la nature, d’en prendre soin, ou d’alerter, maladroite ou réussie, est louable. En revanche, l’industrie dans son ensemble est peu écologique. Ma fille lisait récemment un documentaire passionnant sur les espèces en voie d’extinction… imprimé en Chine. La plupart des albums à la fabrication complexe, et une immense partie des albums « simples » sont aussi imprimés en Asie et présentent donc un impact carbone énorme, qui à mon sens annule le message qu’ils portent.

Quant aux romans, dans notre époque où les coûts de stockage notamment sont au cœur de l’économie du livre, on pilonne à tout-va avant de réimprimer si besoin, pour un gâchis de papier et d’énergie colossal et absurde. Les labels FSC et autres semblent autant de pansements bien légers pour colmater ces plaies-là.

La littérature jeunesse est une industrie, lourde, et a donc l’impact de toute industrie de cette échelle. La surproduction et le gâchis qui en découlent est un vrai problème. Beaucoup tentent de réduire la production, mais quels romans, quels premiers romans, et quels auteurs doivent être sacrifiés pour limiter le nombre de romans publiés ? Sans parler des pertes d’emploi si une réduction drastique de la production devait se faire ? La littérature n’échappe pas aux questions qui se posent pour tous les secteurs industriels. Et d’une certaine manière, tant mieux, car elle est donc connectée au monde.

De manière plus générale, quelle évolution voyez-vous depuis ces dernières années dans la façon dont les livres jeunesse parlent de la nature ?

Lénaïg Jézéquel – La nature est devenue un sujet à part entière en littérature, essais, docs, j'ai même des rayons spécialisés à la librairie, c'est dire! J'espère juste que ce n'est pas qu'une mode et que cela représente une vraie envie de se reconnecter au vivant et à notre environnement. Cela permet au moins d'abord le sujet dès le plus jeune âge à travers les livres, ce qui est fondamental.

Xavier d'Almeida – La nature est devenue un sujet de livre jeunesse, à l'image du mouvement global de prise de conscience qui traverse une partie de notre société. C'est parfois opportuniste, comme toute mode. Mais on constate aussi que de nombreux auteurs et illustrateurs jouent de plus en plus avec le vivant proche d'eux, essayent de proposer une meilleure connaissance et compréhension du vivant, une vision d'un monde plus harmonieux entre les espèces.

Avez-vous un souvenir d'enfant d'un livre qui vous a particulièrement marqué, en lien avec la nature ?

Lénaïg Jézéquel – Quand j'étais enfant et que je n'étais pas moi-même dans la nature, je dévorais le Club des 5! Le côté aventure sans doute… ? J'étais très fan aussi des copains des bois, copains des champs… qui me donnaient vraiment à vivre et à comprendre mon environnement. Depuis, l'offre en jeunesse s'est énormément développée, et donc forcément aussi les livres sur la nature, et c'est super!

Xavier d'Almeida – Tistou les pouces verts a été une révélation, tant dans la langue, qui se prête parfaitement à l'oralité, que dans les thématiques abordées, très écologiques. J'ai ressenti un immense plaisir en le lisant 30 ans plus tard (et récemment) à mes filles, tant il offre de poésie et provoque une foule de questions. Mais mon gros choc de nature, qui a conditionné une grande partie de mes lectures d'adulte et mon envie m'y perdre régulièrement et de tenter de la lire au mieux fut bien sûr L'appel de la forêt, un livre qui m'a plus que bouleversé.

Quel est votre dernier coup de cœur, parmi les livres jeunesse nature ?

Lénaïg Jézéquel – Là où le feu est l'ours de Corinne Morel-Darleux, l'histoire d'une femme qui entretient une relation fusionnelle avec un bébé ours, et qui, suite à une catastrophe cherche une oasis où fonder une communauté, très beau!

Xavier d'Almeida – Il y en a beaucoup, mais je n'aime pas l'étiquette de « livre nature ». Les messages passent beaucoup mieux quand ils sont inclus dans une histoire, de façon discrète, quand ce n'est pas LE thème principal. Cela vaut pour tous les messages importants. La littérature doit d'abord nous raconter des histoires. En album, j'ai été vraiment secoué par *Le jour où le grand chêne est tombé*, de Gauthier David et Marie Caudry, qui raconte cette association de toutes les créatures, animales et humaines, domestiques et sauvages, pour redresser le grand chêne qui était leur univers et leur raison d'être. Kiwy Grizzly aussi, du même Gauthier David, dans lequel les enfants vont se perdre en forêt et se transforment en animaux des bois, est aussi remarquable, dans son exploration de la forêt et son humour. Jefferson, de Jean-Claude Mourlevat, nous parle aussi de notre rapport aux animaux et donc à la nature, de façon très fine et finalement assez engagée. J'ai été aussi très secoué par le travail de François Place, et notamment par Les derniers géants, qui évoque bien sûr la disparition d'un paradis caché par la faute d'un européen avide de connaissance…

Mais bien sûr, celui qui m'a le plus secoué récemment, parce qu'au cours de ces nombreuses années de travail commun, il m'a emmené assez loin, c'est le travail de Vincent Villeminot. J'y ai particulièrement aimé cette forêt presque organique qui traverse son œuvre, notamment Nous sommes l'étincelle et Comme des sauvages. Cette forêt qui vous enserre, qui vous accueille, qui vous cache, et que vous ne quittez finalement plus puisqu'elle constitue peu à peu un univers tout entier, continue de page en page comme d'arbre en arbre. Ceux que

parcourent les personnages de Nous sommes l'étincelles de leur sécession à leur mort.

*
https://www.blast-info.fr/emissions/2022/la-nature-nexiste-pas-avec-alessandro-pignocchi-et-philippe-descola-BrBTCtrDRki1mkYFEii79Q

A Saint-Martin-des-Champs, la nature s'invite en grand… dans les livres jeunesse

« *Quand j'étais petit*… combien d'entre nous voient surgir des souvenirs de cabanes, de nature et d'insectes ? De fugues dans les bois, de plage, de bruits et d'odeurs ? Et pour nos enfants, ça se passe comment ? Alors que la biodiversité est en danger, faisons la part belle à cette Nature vivace, jungle urbaine ou refuge campagnard, redécouvrons-la en suivant les pages, interrogeons-nous sur comment les livres peuvent l'exprimer… »

C'est par ces mots évocateurs que la dynamique équipe de la Baie des livres nous invite à la 11ème édition de son Salon du livre Jeunesse du Pays de Morlaix qui se déroulera au Roudour de Saint-Martin-des-Champs, le week-end du 26-27 novembre, autour du thème « Grandeur Nature ».

Cette année, elle a donné carte blanche à Vincent Villeminot, auteur habité de nombreux romans pour la jeunesse, qu'il embarque dans ses univers aussi bien fantastiques que d'anticipation. Le Prix du Roman d'Écologie 2020 lui a été décerné pour « Nous sommes l'étincelle », paru aux éditions

Pocket jeunesse.

A propos de la vingtaine d'auteur.e.s qu'il a convié.e.s autour de lui (découvrez-les toutes et tous sur le site : http://www.labaiedeslivres.com/), Vincent Villeminot dit joliment: « j'ai essayé de composer ce « plateau » d'amis, d'amies, de collègues, en essayant qu'il y ait des Bretons, de naissance ou d'adoption, en français comme bretonnant, et des gens d'ailleurs… Comme nous allons parler de nature, j'ai voulu que s'y retrouvent des gens qui vivent dans la forêt, la campagne, la ville, au bord de la mer ou d'une rue, pour que leurs livres disent quelque chose de cette profusion de rapports, de contemplations, d'usages, de travail dans et avec la nature. »

Et la Baie des livres de préciser : «ses invités vont plaire à tous : illustrateurs, auteurs, pour les petits mais aussi pour les adultes.nous avons invité bien sûr des brittophones. Artistes, médiathèques, libraires partenaires, bénévoles, jeunes et grand public, tous ont rendez-vous pour les dédicaces, spectacles et animations, pour partager le plaisir de lire, de créer et de rêver. »

Parmi les nombreux partenaires du territoire associés à l'événement, des établissements scolaires trouvent tout naturellement leur place. Le public pourra ainsi découvrir une exposition des créations des écoles sur le thème du salon ou sur l'univers de l'un.e des invité.e.s. Les élèves de la filière sciences et technologies de l'agronomie et du vivant ainsi que les étudiant.e.s de BTS gestion et protection de la nature du lycée agricole de Suscinio seront également de la partie, les premiers végétaliseront un espace du salon tandis que les seconds proposeront le samedi des animations consacrées aux espèces mal-aimées » en *différents lieux du salon.*

Nous pénétrerons aussi dans une Forêt participative, avec sa « salle branche » d'où surgiront de « grands arbres et petits

peuples », par la grâce de l'imagination créative des classes, des auteurs et illustrateurs invité.e.s, tandis que les enfants pourront s'initier à la calligraphie avec l'artiste Mohammed Idali, à partir de leurs mots sur la nature..

En amont du salon, une table-ronde consacrée à la nature dans la littérature jeunesse, ouverte à tout public (lycéens et adultes), se déroulera mercredi 23 novembre (19h45-22 h) dans l'amphithéâtre du lycée Suscinio à Morlaix. Y interviendront : Vincent Villeminot (auteur), Xavier d'Almeida (directeur de collection aux éditions Pocket Jeunesse), Lenaig Jézéquel (libraire indépendante), Laurence Mermet (présidente d'Eco-Bretons/ enseignante d'éducation socioculturelle).

Et pour prendre connaissance du programme foisonnant des deux jours du Salon, c'est par ici :

http://www.labaiedeslivres.com/wp-content/uploads/2022/11/Programme-BDL-2022.pdf

https://www.facebook.com/LaBaieDesLivres

Quand culture, art et nature dialoguent sur le littoral morbihannais

Un «campement artistique » provisoire et collectif est actuellement installé jusqu'au 18 septembre, sur la commune de Locmiquélic dans le Morbihan, sur le site des marais de Pen Mané. Un projet original qui permet de faire cohabiter artistes, associations locales, et biodiversité.

Dans le cadre du Plan de Relance, le gouvernement avait choisi

de dédier une enveloppe de 30 millions d'euros pour un programme de soutien à la conception et la réalisation de projets artistiques, baptisé «Mondes Nouveaux», avec une attention particulière pour les jeunes créateurs et créatrices. 264 projets ont ainsi été soutenus dans toute la France. En Bretagne, à Locmiquélic dans le Morbihan, le Conservatoire du Littoral propose dans ce cadre l'événement « Campement artistique pour le littoral », qui se déroule depuis le 20 août et jusqu'au 18 septembre, sur le site de Pen Mané.

Imaginé par Amélie-Anne Chapelain, productrice artistique, Guillaume Jouin, architecte, et Ola Maciejewska, danseuse et chorégraphe, le projet consiste en la création d'un « campement » pour littoral, « provisoire et collectif », « dédié à l'art et à la nature environnante », peut-on lire dans le dossier de presse dédié. « Architectural et chorégraphique, le programme propose une cohabitation douce avec la faune du site, une réflexion sur le « conservatoire du vivant » et des rencontres entre danseurs, scientifiques et naturalistes ».

On pourra ainsi assister à différents rendez-vous : des ateliers quotidiens pour les enfants et les familles autour du « faire soi-même », des rencontres quotidiennes « Art du littoral » qui permettent de donner la parole à un ou une usager/usagère du site (artiste, botaniste, architecte…), des « évents » et veillés le week-end avec des concerts, performances, DJ set, projection de film…en compagnie d'associations du territoire…Des aménagements spécifiques et temporaires ont été prévus : un « espace-café » en collaboration avec le tiers-lieu de Gâvres « Maison Glaz », un belvédère pour les observations, et un « laboratoire », abri pour les artistes en résidence.

De quoi permettre, outre la découverte artistique, celle du marais de Pen Mané, qui abrite une riche biodiversité sur 65 hectares et qui abritait par ailleurs il y a quelques

années…un camping municipal. La boucle est bouclée !

Plus d’infos

https://campementartistique.camp.bzh/

Eco-Bretons vous propose une information gratuite. Pour pouvoir continuer à le faire, nous avons besoin de vos contributions ! Chaque don, même tout petit, compte. Et en plus, c’est déductible de vos impôts, Eco-Bretons étant une association reconnue d’intérêt général !

Propulsé par HelloAsso

NAEVUS, de Myriam Martinez, où l’impossible séparation du bon grain de l’ivraie

Plongée dans l’univers artistique et le parcours de Myriam Martinez, plasticienne installée dans le Trégor finistérien, qui présente actuellement à La Virgule de Morlaix (jusqu’au 24 septembre), avec la complicité de l’artiste sonore Iomai : NAEVUS, sa dernière installation… d’une étrange et inquiétante beauté. Texte suivi d’un entretien audio.

Les œuvres céramiques de Myriam Martinez portent le sceau de rencontres à la fois fortes et fragiles. Des œuvres tantôt claires et collectives, comme l'installation sonore en porcelaine suspendue, TAMBOUR D'EAU*, qu'elle a réalisée avec les résident.e.s de l'établissement médico-social Saint Michel à Plougouvest. C'était entre 2020 et 2021, dans le cadre du dispositif « Jumelage solidaire – L'art dans la chapelle » de l'association morlaisienne Les Moyens du Bord, soutenu par la DRAC Bretagne (Direction Régionale des Affaires Culturelles), l'ARS (Agence Régionale de Santé) et du dispositif Culture Solidaire du Conseil départemental du Finistère. Une expérience humainement intense, en plein confinement sanitaire qui lui a permis de prendre le temps – auquel elle tient tant – de la rencontre avec les personnes, avec le lieu, et avec en point d'orgue une inauguration musicale sous la forme d'un concert improvisé par Myriam, à la flûte traversière et Christelle Le Faou, « chamane à la vielle à roue », dans la chapelle de la résidence.

Et puis des œuvres tantôt sombres et personnelles, telle que l'installation NAEVUS**. Présentée une première fois au cours de l'automne 2021 à la Galerie parisienne Grès, NAEVUS est, là aussi, le fruit hybride de rencontres fortes : avec en premier lieu, la proposition du musée de la Briqueterie, à Langueux dans les Côtes d'Armor, ainsi que le Centre d'art sonore Le Bon accueil – l'installation ayant été conçue et finalisée avec l'artiste sonore Iomai, binôme de Myriam au sein de leur collectif MIOM. Avec le lieu même, un atelier du musée qui se situe face à la mer dans un contexte très beau et très sauvage, mais marqué par la présence envahissante d'algues vertes. Avec enfin, un ouvrage qui l'a beaucoup portée au cours de sa résidence : celui de William Hope Hodgson, « La chose et les algues », relatant des histoires hallucinées de mer et d'hommes, entre fantastique et épouvante.

En un hiver de tempête, depuis ces entrelacs de rencontres et des profondeurs de la création toujours mystérieuses, sont

venues à Myriam des idées de restes archéologiques humains, de matières en décomposition, de résidus se démultipliant jusqu'à l'envahissement, ainsi que l'envie de travailler sur des textures d'accumulation avec un rendu d'émail donnant un aspect mouillé, vivant. Celle aussi de ne pas aborder frontalement la problématique des algues vertes, mais de la rendre bien présente, en l'inscrivant dans les désordres croissants de l'anthropocène, avec sa langue d'artiste. Ainsi, dans une mise en condition la mettant « dans un état particulier de travail», Myriam a créé en mode intensif, durant 2/3 mois, 12 heures par jour non-stop, beaucoup de pièces, « toutes sorties dans une même direction».

Dans la présentation écrite de l'oeuvre, elle précise : « NAEVUS signifie en latin grain de beauté et maladie de la peau à la fois, la frontière entre les deux me permet de donner couleur à mes sculptures noires, dans leur expression. Les sculptures en grès noir sont point par point émaillées, ce qui donne l'aspect d'un épiderme visqueux et vivant. NAEVUS impose un paysage maritime qui survit au passage d'une vague, qui laisse derrière elle les restes d'une archéologie du vivant. Un retour à l'état de mollusque marin, qui pourtant est à notre origine. NAEVUS comme un point de Beauté qui demeurera après notre passage. »

L'exposition NAEVUS est visible jusqu'au 24 septembre prochain, à La Virgule, tiers-lieu culturel de la Ville de Morlaix (9, rue de Paris) : https://www.facebook.com/LaVirguleMorlaix/

Dans l'entretien audio qui suit, Myriam Martinez nous livre des éléments de son parcours artistique pluriel, de son installation en Bretagne après Perpignan puis Paris, de son goût à faire avec d'autres qui ne vivent pas dans les mêmes conditions que nous, de son regard d'artiste, empreint à la fois d'une belle étrangeté et d'une sourde inquiétude.

http://www.eco-bretons.info/wp-content/uploads/2022/08/itw-myriam-martinez.mp3

* Vidéo de l'installation TAMBOUR D'EAU : https://www.youtube.com/watch?v=rR13j2JgZwY&t=41s

** Vidéo de l'installation NAEVUS :https://www.youtube.com/watch?v=l8JYbxxZSfY&t=45s Soutiens: musée de La briqueterie, Le Bon Accueil, La Drac Bretagne, Les Fonds Régnier pour la Création.

Crédit Photo : Myriam Martinez : https://www.myriammartinez.com/

Eco-Bretons vous propose une information gratuite. Pour pouvoir continuer à le faire, nous avons besoin de vos contributions ! Chaque don, même tout petit, compte. Et en plus, c'est déductible de vos impôts, Eco-Bretons étant une association reconnue d'intérêt général !

Propulsé par HelloAsso

L'établi des mots, une librairie rennaise de

quartier coopérative

Rencontre avec Nadège Lucas, libraire à l'Établi des mots, une structure rennaise née de l'ambition de créer une librairie à la fois intégrée dans son quartier et dans laquelle les habitants participent pleinement à la vie du projet.

Située à Rennes, dans le quartier populaire du Blosne, et plus précisément au Quadri (lieu dédié à l'Économie Sociale et Solidaire), l'Établi des mots est une agréable librairie indépendante, généraliste et surtout coopérative. Le principe de cette dernière est d'être ancrée dans son quartier et d'être participative : les coopérateurs et coopératrices peuvent s'impliquer facilement et de la façon dont ils le souhaitent dans le fonctionnement de la librairie.

En effet, le sociétaire peut décider de s'impliquer en soutenant financièrement le projet (la part sociale s'élève à 20 euros) et en participant s'il le désire, aux commissions mises en place. Celles-ci traitent de l'animation, de la communication et de l'activité au jour le jour de la structure. Ainsi, les sociétaires peuvent s'impliquer aux côtés des 3 salariés en prenant part à des actions telles que : la tenue d'un stand sur un salon, l'organisation logistique d'une rencontre avec un auteur, la rédaction de coups de cœur, la décoration du lieu… Mais ils peuvent également choisir eux-mêmes certains livres proposés à la librairie. C'est le principe même de la « Table des Coop's », située à l'entrée de la librairie, sur laquelle sont mis en avant des livres sélectionnés par les coopérateurs sur des thématiques diverses qui changent tous les trois mois (ex : la danse, le sport..).

La « Table des Coop's »

L'un des principes fondateurs de L'établi des mots repose sur le respect d'une la ligne éditoriale qui a été établie avec les collaborateurs. En effet, les libraires sélectionnent les livres en essayant toujours de respecter les six thématiques relatives à cette ligne éditoriale, à savoir :

- « Jeunesses plurielles » : pour proposer aux jeunes et aux enfants des livres valorisant la pluralité des enfances et des structures familiales,
- « D'ici » pour soutenir et diffuser la création artistique et littéraire locale,
- « Faire soi-même et ensemble » pour promouvoir des livres qui ont pour objectif l'apprentissage et la transition de connaissances,
- « Multiculturalisme » car la librairie a à cœur de bâtir un espace où tout le monde peut s'exprimer,
- « les Renversants » qui regroupent des livres tous aussi faciles qu'agréables à lire et qui sont proposés à des prix abordables,

- « Le monde qu’on veut » pour mettre en avant des ouvrages qui ont vocation à penser et à questionner le monde d’aujourd’hui pour mieux préparer celui de demain.

La librairie tient également à adapter son offre au quartier dans lequel elle est implantée. C’est pourquoi dès le départ, la structure a souhaité créer un rayon petits prix (notamment en littérature et en jeunesse). De plus, en jeunesse, les sociétaires et libraires souhaitent proposer des livres disposant d’une diversité culturelle, familiale et sociale afin que tous les enfants puissent se sentir représentés dans leurs lectures.

Toujours dans l’optique d’accompagner le plus grand nombre sur les chemins du livre, la librairie développe des actions culturelles à destination du jeune public. Elle travaille notamment avec les écoles et les Centres de Documentation et d’Information des collèges alentours ainsi qu’avec leurs professeurs. Elle est également partenaire du Pass Culture et participe au programme régional d’éducation artistique et culturelle « Jeunes en librairie » qui a pour ambition de sensibiliser les élèves à l’ensemble de la chaîne du livre car le biais de partenariats entre des classes et des librairies.

Outre la volonté de L’établi des mots d’offrir à ses clients une grande diversité dans son offre, la structure a également à cœur de les accueillir dans un espace agréable, propice à la détente et respectueux de valeurs écoresponsables. Ainsi, la librairie a choisi de travailler avec une décoratrice d’intérieur et une graphiste pour remplir cet objectif. L’aménagement de la boutique a été pensé autour de l’éco-construction et de l’éco-aménagement et utilise donc des matériaux écologiques et recyclés. Les coopérateurs, guidés par la décoratrice, ont également pu s’impliquer dans la décoration en confectionnant les lustres, en construisant des meubles de rangement en palettes avec l’entreprise Boby and

Co, en contribuant à la peinture (dont la composition est à base d’algues) ou encore en créant des poufs avec des chutes de tissus de voiles et de montgolfières. L’aspect écologique de l’aménagement et le goût avec lequel il a été pensé ont été récompensés récemment par le prix honorifique de l’aménagement intérieur de la revue Livres Hebdo. Pour la libraire, « il s’agit là d’une vraie reconnaissance ».

Cadre du prix honorifique de l’aménagement intérieur de la revue Livres Hebdo

Nous l’aurons donc compris, l’Établi des Mots est un projet coopératif qui tient à promouvoir la diversité et la multiplicité à la fois sociale et culturelle, tout en transmettant des valeurs écologiques et en faisant de son ancrage local une véritable force.

<u>Le récent Coup de cœur de Nadège:</u>

Le Grand Procès des Animaux, de Jean-Luc Porquet et illustré par Jacek Wozniak, éditions du Faubourg, octobre 2021, 14€90.

Une fable satirique et une réjouissante leçon d'écologie qui invite le lecteur à porter un autre regard sur le monde animal.Un véritable plaidoyer pour la biodiversité.

Jean-Luc Porquet sera en rencontre à la librairie L'établi des mots le vendredi 21 Janvier 2022 à 19h.

L'auteur préféré de Nadège :

Nadège Lucas a un véritable faible pour le talent de l'auteur japonnais Haruki Murakami. « *Dans ses œuvres, Haruki Murakami est très direct, presque cru. Il a un certain détachement et la dimension quelque peu fantastique qui plane dans ses*

ouvrages instaure une ambiance unique. », affirme-t-elle.

L’établi des mots

51 avenue des Pays-Bas

35200 Rennes

https://www.facebook.com/letablidesmots/

Lilou Guitton.